

En route pour 2024 !

■ Par Eric Dyèvre
Président de l'AEN et
de l'Alliance Navale
EN 73

Au nom des membres du conseil d'administration et des bénévoles de l'AEN ainsi que de son Délégué général, je vous présente mes vœux les plus chaleureux, pour vous-mêmes et tous vos proches, pour que 2024 soit une année qui vous apporte joie, bonheur et réussite tant sur les plans personnel que professionnel.

Mes pensées vont d'abord à celles et à ceux qui connaissent des difficultés ou des souffrances parfois difficiles à supporter. Avec le Chancelier, les membres du comité des secours et l'ensemble des commissaires de promotion, je veillerai à ce que la mission de solidarité de l'AEN reste la priorité des actions que nous menons. Mon objectif est que notre association, aussi limités soient ses moyens, puisse apporter sa contribution au passage de ces caps difficiles que nous pouvons rencontrer dans notre vie. Par les remerciements toujours émouvants que nous recevons, je sais que, au-delà des aides matérielles que l'association apporte, c'est le sentiment d'être soutenus par toute la communauté de ses membres qui touchent celles et ceux qui en ont besoin. Et ce soutien que l'association apporte n'est possible qu'avec les cotisations que vous versez.

Grâce à l'enthousiasme et à la motivation de bénévoles à Lorient, à Brest, à Toulon et à Paris, les messes du Souvenir qui ont été célébrées au dernier trimestre 2023 ont été des réussites. Elles ont permis de témoigner, en présence de leurs familles, que nous n'oublions pas nos anciens qui nous ont quittés. Aussi forts soient les liens qui nous unissent toutes générations confondues, nous avons besoin de ces cérémonies pour permettre à chacun de réfléchir à ce que l'institution lui a apporté et à ce qu'il est prêt à donner en échange.

Ainsi que je vous en avais informés en juillet dernier l'École navale a décidé de se doter d'une « Fondation partenariale École navale ».



La future fondation a vocation à promouvoir nos valeurs

Pour cela, elle a demandé à l'AEN de participer à la création de cette fondation qui a vocation à promouvoir les valeurs de l'École, de l'AEN et de la Marine nationale (engagement, promotion des sciences et du monde maritime, solidarité entre les anciens élèves). Les conseils d'administration des deux entités ont unanimement approuvé en décembre les statuts de la Fondation qui vont être transmis au cabinet du ministre des Armées pour validation. Une fois l'accord obtenu, la mise en place de la Fondation devrait se faire dans le courant du premier semestre 2024.

La multiplication des initiatives d'animation des réseaux d'anciens officiers d'active dans le monde civil génère des incompréhensions et une dispersion des efforts, ce qui a pour consé-

quence un manque de lisibilité et d'efficacité globale de l'offre. C'est pourquoi le Conseil d'Administration de l'AOVC – Réseau Suffren vient de décider la dissolution de son association et de se rapprocher de l'AEN afin de clarifier la situation pour la population des officiers de la Marine regroupée au sein des associations membres de l'Alliance Navale. L'expertise et la qualité des services rendus par l'AOVC seront ainsi confortées et pérennisées au sein de l'AEN.

Bon vent et bonne mer à tous en 2024! □



sommaire

Revue de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'École navale et des Associations d'officiers de la Marine

118 rue Saint Dominique
75007 Paris

Tél 01 45 00 98 85

communication-aen@

alliancenaivale.fr

Revue trimestrielle

ISSN 1281-1807

Abonnement 2023

Membre actif AEN 16€

Autres France

et Europe 30€

Autres Dom-Tom

et Étranger 35€

le numéro 10€

Imprimerie du Pont

de Claix (38)

Dépôt légal

1^{er} trimestre 2024

N° commission paritaire

1017 G 82886

Directeur de la publication

Eric Dyèvre

Rédacteur en chef

Bruno Nielly

Comité de rédaction

Gilles Bizard, Benjamin Brige

Bernard Collin,

Adeline Duc

Bertrand Dumoulin

Bruno Juet,

Stéphanie Guénot Bresson,

Luc Jouvence,

Richard Mathieu,

Max Moulin, Bruno Nielly,

Jean-Loup Velut

Maquette

Nathalie Fortin

1^{re} de couverture

Hélicoptère Caïman et embarcation
Ecume en exercice au large de Djibouti,
janvier 2023

Crédit Jérôme Guégan/Marine nationale/
Défense

4^e de couverture

Atlantique armé de torpilles MU-90 et
d'un missile AM-39

Crédit Maxime Audin/Marine nationale/
Défense

Membre du



Cluster Maritime Français

Actu Marine

p. 6

■ «Soyez curieux, audacieux et combatifs»

Entretien avec l'amiral Nicolas
Vaujour

■ Le Feu du Ciel, la FANu

par Didier Chastel

■ Cent mille heures sous les mers

par un ancien du « Casa »

■ Enjeux et stratégies maritimes à l'IHEDN

par Gérard Valin

■ L'éolien en mer

par Jean-Baptiste Gongora

Sciences navales

p. 24

■ Le planeur hypersonique

entretien avec Charles-Henri
du Ché

Après la Marine

p. 28

■ De la Baille à EDF, Fiat Lux

par Jean Casabianca

Histoire

p. 32

■ Du labour à la haute mer (CV B-Murat)

par Hervé Savoie

■ L'amiral et l'ingénieur

par André Fourès

Libres propos

p. 40

■ L'Amérique Latine : un regrettable angle mort

par Christophe Bergey

■ La Marine turque

par Mayeul Pappens

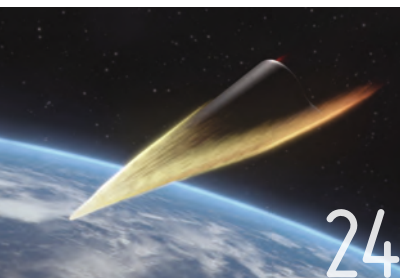
■ Courrier des lecteurs

■ Humeurs de mer

par Jean-Loup Velut



32



Culture

p. 58

- **Littérature maritime**
Joseph Conrad
par Arnauld de La Porte
- **Une histoire pour un avenir**
Le patrimoine de la Marine
par Bernard Mercier
- **Des timoniers en passerelle**
par Stéphanie Guénot-Bresson
- **La pincée de sel**
par Bruno Nielly
- **La mer en musique**
par Jérôme Collin
- **Notes de lecture**

Vie des associations

p. 50

édito

La marche du temps

Nous vivons une ère technologique au rythme rapide et parfois déroutant. Nous maîtrisons l'arme de la dissuasion, ses porteurs les plus discrets et la cohérence de sa doctrine mais nous devons maintenant, sans attendre, considérer le développement des véhicules balistiques hypersoniques et leur parade. Dans le domaine conventionnel, l'incertitude, naguère limitée la plupart du temps aux périodes et aux zones de tension, tend à devenir permanente dans l'espace comme dans le temps. Comme le souligne l'amiral Vaujour, nous vivons un « moment stratégique particulier ».

Mais c'est une force de notre institution de disposer d'une histoire dense parsemée d'exemples similaires. La transition de la voile à la vapeur, la reconstruction de la marine, de sa flotte, de ses arsenaux et l'adaptation aux nouvelles compétences requises pour ses marins après les guerres du XX^e siècle, étaient aussi des moments stratégiques particuliers.

Il y a une continuité dans cette marche du temps maritime ou naval, avec des à-coups, des accélérations, des urgences mais aussi des moments moins agités qui permettent de mieux se projeter. Un peu comme la mer, immuable et continue à travers ses colères et ses grands calmes. C'est ce que le chef d'état-major de la marine a précisé, évoquant devant les sénateurs de la Commission des Affaires étrangères, de la Défense et des forces armées, le projet de loi de finances pour 2024, en novembre dernier : « L'objectif est... d'assurer une mise à niveau continue, au rythme de l'évolution du contexte et des évolutions technologiques ».



Notre patrimoine raconte cela. Derrière chaque objet, chaque œuvre, il y a un moment de cette histoire évolutive et souvent, comme l'écrivait l'amiral Turcat, ce moment nous a aidés à préparer l'avenir.

■ Bruno Nielly
Rédacteur en chef EN 74

Le LV Roland Morillot

■ Par Hubert Putz EN 65

Fils d'un député de la Marne, Roland Morillot naît le 13 juin 1885. Après de brillantes études au collège Stanislas, il intègre le *Borda* à seize ans en octobre 1901. Son premier contact avec les sous-marins est le *Monge* sur lequel il embarque comme second en 1911 et dont il prend le commandement trois ans plus tard, peu avant le début de la guerre de 14. Le *Monge*, construit à Toulon selon les plans de l'IGM Laubeuf, est à coque rivetée, d'une cinquantaine de mètres de long. Il est équipé de deux chaudières à vapeur et de deux moteurs électriques lui procurant une vitesse d'environ 10 nœuds. Armé de 7 torpilles, il peut plonger à 30 mètres avec une distance franchissable de 30 nautiques.

Le *Monge* participe à la protection du commerce allié en Méditerranée. Il est chargé de bloquer en Adriatique la Flotte autrichienne qui opère à partir de ses bases de Cattaro (Kotor) et de Sebenico. Morillot connaît bien les bouches de Cattaro pour y avoir pénétré un jour à la recherche des forces autrichiennes malgré les champs de mines et les torpilles lancées depuis la pointe d'Ostrog. Il est rentré au mouillage avec, en remorque, une mine dont l'orin s'était pris dans son hélice tribord.



Fin décembre 1915, il surveille une fois encore Cattaro en compagnie de l'*Archimède* (LV Deville, EN 1894). Le 29, peu après deux heures, il est en surface par une nuit très claire. Le veilleur signale des fumées à l'horizon, identifiées comme celles d'une division de contre-torpilleurs. Le *Monge* plonge à huit mètres pour attaquer au périscope. Soudain, il est abordé par le croiseur *Helgoland* qu'il n'a pas vu venir et qui ne l'a pas aperçu non plus. Sous le choc, le sous-marin est renversé sur tribord, le kiosque est enfoncé, les

deux périscope sont brisés, la coque résiste mais l'eau pénètre par de multiples fissures et les liaisons électriques présentent de nombreux courts-circuits. Le navire prend une pointe négative et se retrouve à l'immersion de 60 mètres, alors qu'il ne devrait pas en dépasser 30. Le commandant fait larguer les plombs de sécurité ce qui allège le bâtiment de quatre tonnes; celui-ci se redresse et prend une forte pointe positive. Les accumulateurs déversent leur acide sur l'eau de mer présente dans tous les locaux, provoquant un dégagement de chlore qui rend l'atmosphère irrespirable. Le sous-marin fait enfin surface et Morillot peut ouvrir le panneau de la chaufferie. Mais dès qu'il est à l'extérieur, il aperçoit les Autrichiens tout proches, qui éclairent son navire et ouvrent le feu à bout portant. Les obus ouvrent de nouvelles voies d'eau dans la coque déjà disjointe par l'abordage. Morillot sait alors que le *Monge* est hors de combat. Il ordonne l'évacuation de l'équipage qui se jette à l'eau sous le feu des ennemis. À l'aube, les embarcations autrichiennes finissent par recueillir tout le personnel, à l'exception des quartiers-maîtres Goulard et Morel qui périssent noyés. Les dernières personnes à quitter le bord ont témoigné

avoir vu leur commandant debout, les mains sur le sectionnement de remplissage de la caisse d'assiette, avant de disparaître avec son navire.

Le 10 février 1916, l'équipage du *Monge* adresse à madame Morillot¹, du camp où il est emprisonné, la lettre suivante:

*Madame,
Malgré l'éloignement, nous joignons notre douleur à la vôtre pour pleurer la mémoire de celui qui restera malgré tout notre commandant. Frappé par un coup du destin, alors que la victoire souriait, éclatante, le*



commandant Morillot est mort en héros, après avoir fait l'impossible pour sauver son navire et son équipage. Pur et noble exemple de bonté, de travail, de courage, de vaillance. Tous nous l'aimions mais combien en mille il savait nous le rendre. De toujours nous en souvenir nous faisons le serment.

Le nom de Roland Morillot a été donné à trois sous-marins et au Centre d'instruction et d'entraînement des SNLE de Brest. Une épave, pouvant être celle du *Monge*, a été repérée en juillet 2021 par le BDPD Pluton au large des côtes monténégrines.

hubertputz@gmail.com

1. Fille du VA de Marolles (EN 1866), alors préfet maritime de Toulon, en charge de la logistique de l'opération des Dardanelles.

Rectificatif: le Mémorial du dernier numéro de La Baille indique par erreur que le nom de l'EV Bisson figure sur l'Arc de Triomphe. C'est en réalité celui d'un général d'Empire homonyme. Information aimablement transmise par le VAE Jacques Bisson (EN 47) et son fils Bruno (EN-EMF 83), qui n'ont aucun lien de parenté avec l'EV ou le général.

